



L'Irak retombe dans l'oubli

Par [Robert Fisk](#)

Mondialisation.ca, 21 mai 2012

[The Independent](#) 21 mai 2012

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#), [Guerre](#)

[USA OTAN](#)

Analyses: [IRAK](#)

Les souvenirs des tueries de la guerre, des enlèvements et des meurtres d'enfants se sont estompés. L'environnement semble un peu plus sûr. Mais neuf ans après la chute de Saddam Hussein, Robert Fisk a rencontré beaucoup de personnes qui estiment avoir perdu leur patrie.

Dans la ville irakienne de Falloujah, les troupes américaines et britanniques se sont rendues coupables de véritables crimes de guerre. L'ensemble des victimes civiles suite à l'invasion de l'Irak en 2003 avoisine le million de morts.

« Al-Qaïda a tué deux de nos hommes ici il y a deux jours, » dit le flic. « Puis ils nous ont appelé pour nous dire le nom de leur opération... sur une radio de la police... »

Nous nous étions dans Falloujah reconstruite, où la police demande à tous les étrangers de ne circuler qu'avec une escorte. Nous avons eu six gardes, l'un d'entre eux portant une cagoule. Vous voyez l'ambiance. Le colonel de la police a encore déclaré plus tard : « Al-Qaïda [est] toujours là, ils sont une nuisance, par exemple pour moi quand je dois me déplacer dans la ville, mais ils ne sont plus ce qu'ils étaient. »

Dans l'ancienne base de la marine US, non loin de la gare de chemin de fer nouvellement reconstruite - où il n'y a, bien sûr, pas de trains - l'enseigne à moitié effacée « USMC » était encore sur le mur. Mais il y avait de la poussière en tourbillons autour de la cour et quelques-uns des sacs de sable étaient crevés.

Tout le chemin du retour à Bagdad, on apercevait les anciennes bases américaines délabrées, et les murs anti-explosion en béton de quelques-unes s'étaient effondrés. Il y avait une forte impression d'un empire défunt - à la suite des Romains puis la Grande-Bretagne.

L'Irak ne manque pas de problèmes. Son vice-président, Tareq al-Hashemi, a fui Bagdad pour le Kurdistan irakien puis est parti au Qatar et ensuite en Arabie Saoudite, faisant une tournée dans le Golfe - à la grande colère du premier ministre irakien Nouri al-Maliki qui l'accuse d'avoir organisé des escadrons de la mort. Al-Hashemi affirme que trois de ses hommes ont été torturés à mort dans une prison de Bagdad - l'administration al-Maliki disant qu'une seule est morte et pour des raisons médicales.

C'est une sale histoire. Le gouvernement central veut même mettre au pas les autorités de l'aéroport d'Erbil, la capitale kurde, pour avoir permis à al-Hashemi de s'envoler vers le Qatar. La Grande-Bretagne n'est pas une république, mais c'est un peu comme si Cameron accusait Clegg d'être un traître, Clegg s'enfuyant alors en Ecosse et Cameron affirmant que l'aéroport d'Edimbourg ne devrait pas l'avoir laissé s'envoler vers l'Irlande. « La loi irakienne est une et elle s'applique à tous, y compris au Kurdistan, » a annoncé un porte-parole du gouvernement.

Mais cela ne marche pas. Le Kurdistan irakien est presque un Etat indépendant - il possède son propre drapeau, sa propre langue nationale - même si ses plaques d'immatriculation sont encore irakiennes. Sur tout le chemin en autoroute jusqu'à Erbil, il y a la police irakienne et des checkpoints de l'armée - certains policiers roulent en voitures Chevrolet vert et jaune vif - et ils sont beaucoup plus conviviaux que les anciens points de contrôle américains où des soldats nerveux et effrayés pointaient sur vous leurs fusils au cas où vous étiez un attaquant-suicide. Il y a un tronçon de 50 kilomètres qui est généralement considéré comme dangereux - c'est un territoire d'Al-Qaïda, pour autant que vous pouvez utiliser l'expression - et puis vous arrivez au Kurdistan, et l'écume des rivières sous la route et les flics sont encore plus amicaux. En dehors d'Erbil il y a un grand bâtiment qui ressemble à un entrepôt douanier. Oui, l'Irak est plus sûr, et même l'ancienne résistance sunnite - n'ayant plus d'ennemis américains à attaquer - a annoncé que son ennemi était maintenant l'Iran. Peut-être bien.

Je suis sur l'autoroute avec le Dr Loubna Naji, une femme médecin de 25 ans. Elle secoue la tête. « Il n'y a plus de véritable pays. Quand je parle à mes amis, pour la plupart des médecins, tous parlent de quitter l'Irak. Ils rêvent tous de partir parce que votre foyer est là où vous vivez, là où on vous désire. Nous avons perdu notre sens de quelque chose qui nous appartient, notre patrie. Nous avons perdu notre identité nationale en tant qu'Irakiens. »

Vous entendez beaucoup dire cela. Le gouvernement, vous dit-on à Bagdad, est sans aucune honte sectaire. Et la corruption. Saad Tahr Hussein est un journaliste qui va droit au but. « Pour moi, je préfère mourir ici, comme un arbre debout, restant ferme. » Je me moque de sa double métaphore et il agite sa main. « C'est la différence entre l'ancienne et les jeunes générations. » Nous avons passé tellement de points de contrôle que je suis presque pris de vertige. Le temps que j'étais à Erbil, j'ai compté 13 types différents de tenue de camouflage. Ceux en noir autour de Bagdad sont du parti chiite al-Dawa d'al-Maliki. Tous les flics sont en fait des miliciens, me dit-on dans la ville d'al-Hawaya. Eh bien, qu'ils obéissent à la loi. Les salaires mensuels sont de 300 livres sterling pour les policiers et les officiers de l'armée en touchent 500. En Irak, on risque sa vie pour une telle somme.

Mais que dire du côté sombre ? Qu'est-il arrivé à l'Irak dans les jours noirs de la guerre sectaire, des enlèvements et des meurtres d'enfants ? Le docteur Naji frémit. « J'étais une étudiante de quatrième année de médecine à l'Institut de médecine légale à côté de la morgue et vous ne croiriez pas ce que nous avons vu. Je me souviens d'un corps qui nous était arrivé. Il avait été décapité et quelqu'un avait cousu une tête de chien à la place. Pouvez-vous imaginer quelqu'un capable de faire une telle chose ? » L'homme transformé en chien. C'est le genre de chose que les Safavides auraient fait, ou les Mongols. Nous avons encore besoin d'une étude psychologique de l'Irak dans les années 2005-2007.

Comme si la souveraineté ne comptait pas, le gouvernement de Bagdad affirme que les Kurdes vendent illégalement du pétrole aux Iraniens, privant le gouvernement de milliards de dollars de ressources. Le Vice-Premier ministre Hussein Shahrastani, une victime des tortionnaires à l'époque de Saddam Hussein – combien rapidement on évacue ces souffrances du passé, bien que les Irakiens, eux, ne les oublient pas – affirme que le manque à gagner est tellement énorme qu'il crée un déficit dans le budget.

Un haut fonctionnaire afghan a admis en octobre dernier que son propre pays achetait du pétrole aux Kurdes – c'est un long chemin pour le transporter par camions – mais le gouvernement dispose d'un nœud coulant pour étrangler les Kurdes. C'est lui qui paie les salaires des Peshmergas, les forces de sécurité du Kurdistan. « Si leurs salaires n'arrivent plus, ils cesseront de marquer leur allégeance à nos dirigeants », m'a dit un Kurde irakien à Erbil. « Nous avons nos propres problèmes ici – à propos de la liberté d'expression et de manifestation – et nous devrions résoudre ces problèmes avant de commencer à parler d'avoir un Etat pour nous. Quoi qu'il en soit, la Turquie est maintenant notre principal partenaire commercial. Mais que diraient-ils si nous proclamions l'indépendance du Kurdistan ? » On peut sans peine l'imaginer.

24 avril 2012 - The Independent - Vous pouvez consulter cet article à :
<http://www.independent.co.uk/opinio...>

Traduction : Claude Zurbach pour Info-Palestine.net

La source originale de cet article est The Independent

Articles Par : [Robert Fisk](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca